

ABONNEMENT.

Saumur : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8. Poste : Un an... 35 fr. Six mois... 18. Trois mois... 10.

L'ÉCHO SAUMUROIS

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 40 c. Réclames... 30. Faits divers... 75.

RÉSERVES SONT FAITES. De droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS, CHEZ MM. HAVAS-LAFFITE & Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

12 Novembre 1875.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance d'hier jeudi.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier préside.

L'Assemblée présente une grande animation ; les tribunes réservées au public sont pleines ; les députés se livrent à des conversations particulières.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu et adopté, la Chambre reprend la discussion interrompue hier sur l'amendement de M. Lefèvre-Pontalis.

M. Ricard, rapporteur, a la parole.

La commission, dit M. Ricard, a à choisir entre le scrutin de liste et le scrutin d'arrondissement. Elle a opté pour le scrutin de liste et j'apporte à l'Assemblée les raisons qui ont déterminé cette décision.

Par respect pour la souveraineté nationale, il faut prendre pour base de notre législation le chiffre de la population. Depuis 1848 ce système est passé dans notre législation électorale, nous devons le maintenir.

Avec le scrutin de liste nous respectons ce principe et nous prenons pour base des élections le chiffre de la population. Avec le scrutin d'arrondissement nous lui portons une atteinte grave, incontestable.

Oui, répète M. Ricard, le vote par circonscriptions présente l'inégalité la plus choquante, la plus monstrueuse.

M. Ricard cite à l'appui de sa thèse des villes dont la population est considérable. Bordeaux, par exemple, qui compte 380,000 habitants, nomme 3 députés ; des départements dont le chiffre de la population est moins important auront 5 et 6 députés à nommer.

Le département du Rhône compte une population égale à celle de vingt arrondis-

sements, et vous lui accordez 7 députés à nommer.

L'inégalité est choquante ; il faut y remédier en prenant pour base le chiffre de la population. Et ne dites pas que c'est le hasard des circonscriptions qui produit cette inégalité de la représentation.

C'est plutôt un système, celui de l'honorable M. de Broglie, c'est celui de l'ancienne commission des Trente, continue M. Ricard, qui recherchait non la représentation arithmétique du nombre, mais la représentation plus raisonnée des intérêts.

M. Ricard critique ensuite les arguments présentés hier par M. Pontalis en faveur du scrutin uninominal. Ce système, dit M. Ricard, détruit absolument la représentation nationale ; si vous l'adoptez, vous créez des collèges électoraux où les opinions extrêmes pourront triompher parce qu'elles ne seront pas tempérées, mitigées par le vote des campagnes.

Le scrutin uni-nominal ne permet pas l'union du parti conservateur ; si vous demandez aux hommes modérés de tous les partis de se sacrifier en faveur d'une seule personnalité de leur parti, vous leur demandez un sacrifice qu'ils ne peuvent pas vous accorder.

Voilà le résultat que vous atteindrez avec le scrutin uni-nominal.

Le scrutin uni-nominal porte ainsi le coup le plus funeste aux minorités. Le scrutin de liste, au contraire, offre cet avantage qu'il facilite la représentation des minorités ; avec ce mode de scrutin, l'union impossible sur un seul nom se fera sur trois noms, elle se fera sur quatre noms.

Le grand argument en faveur du scrutin uni-nominal, a-t-on dit, est qu'il favorise l'exercice des grandes influences légitimes. Dans notre société transformée par les grandes voies de communication, il n'y a plus d'influence de clocher ; les grandes influences légitimes rayonnent sur tous les départements.

Croyez-vous que, sous l'Empire, avec le scrutin d'arrondissement, ces personnalités qui s'appellent Thiers, Périer, Dufaure, etc., auraient fait partie de nos Assemblées délibérantes ? La pression administrative, il faut l'avouer, aurait empêché l'élection de ces hommes qui sont la gloire de notre pays.

M. Ricard cite ensuite l'opinion de M. Léon Faucher en 1839 et celle de M. Alexis de Tocqueville en 1853 en faveur du scrutin de liste. Dans les camps les plus opposés, les hommes les plus libéraux, dit-il, ont ce sentiment qu'en restreignant le théâtre de la lutte on en abaisse le caractère.

L'orateur reprend ensuite la thèse de la représentation des minorités. Il dit que des républicains et des monarchistes autorisés se sont trouvés d'accord pour affirmer que le scrutin de liste est essentiellement conservateur. Il cite l'avis de Royer-Collard, favorable au scrutin de liste ; ce sont les conservateurs, dit M. Ricard, qui, en 1847 et en 1849, ont demandé le scrutin de liste qui devait nous donner la révolution de 1848.

scrutin de liste ; en 1849, cette question fut de nouveau agitée, et trois députés seulement votèrent contre le scrutin de liste. Ces Assemblées, ajoute l'orateur, se sont souvenues qu'elles avaient été élues par le suffrage universel avec le scrutin de liste.

(La séance continue.) (Correspondance diplomatique.)

Chronique générale.

On lit dans le Constitutionnel :

Le prince impérial avait été sollicité de faire connaître son opinion au sujet du scrutin de liste ou du scrutin d'arrondissement.

Le prince a répondu avec beaucoup de tact qu'une semblable question devait être résolue par les hommes politiques qui, vivant au milieu de leurs électeurs, connaissent leurs véritables intérêts et leurs aspirations, le moyen pour assurer les victoires pouvant différer dans tel ou tel département.

Le prince impérial a donc laissé aux membres du groupe de l'appel au peuple toute leur liberté d'action, se bornant à faire des vœux pour qu'ils se montrent, dans cette circonstance, aussi unis qu'ils le sont dans les questions de principes.

M. Bardoux, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice, a envoyé au Président de la République sa démission, qui a été acceptée.

On dit que le centre gauche a l'intention de nommer M. Bardoux, président de son groupe, lors du renouvellement de son bureau.

Le ministre de la guerre vient d'achever le tableau général, et par corps d'armée, de tous les gîtes d'étape de France, avec indi-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

HISTOIRE

D'UN HOMME QUI N'A JAMAIS RIEN VU.

(Suite.)

XXVI.

Dans tout cela, qu'étaient devenu mes projets de voyages ? Mes projets de voyages ? ils ne furent pas seulement abandonnés ; ils furent, Messieurs, complètement oubliés...

Jamais je ne m'étais senti attaché au cher village par des liens aussi puissants qu'après le petit épisode raconté dans les trois précédents chapitres.

Un an seulement après cet épisode eut lieu notre mariage. Je ne dirai pas quels bons jours nous avons passés ensemble à nos cultures toujours mêlées d'étude. Mêlées d'étude ? Ne serait-il pas plus juste de dire que notre vie était une étude incessante ? Quel livre, en effet, que celui de Nature à qui sait le tenir ouvert sous ses yeux !

Le beau-père, M. Berthais, qui était lui-même originaire de la campagne, avait eu le rare, le très-rare bon sens de conserver à sa famille les habitudes agrestes. Florine n'avait jamais été mise en pension, ce qui ne l'avait pas empêchée de recevoir, entre son père et sa mère, une bonne instruction, dont avaient fait partie les soins du ménage. Il n'y avait point de domestiques chez son père, les enfants et la mère vquaient aux soins du ménage. Le jardin et le petit verger, à la campagne, étaient soignés par toute la famille.

Florine avait été ainsi, dès la naissance, préparée pour le genre de vie que nous devons avoir ensemble.

XXVII.

Lorsque j'épousai Florine, je me sentais pour elle une affection qui me semblait ne pouvoir jamais devenir plus profonde. Quel enfantillage ! Est-ce qu'alors je la connaissais ? est-ce qu'alors je devinais l'entrain, le courage, le dévouement complet, la gaieté même qu'elle mettrait à partager ma tâche ? est-ce qu'alors je savais à quel point elle enchanterait et sanctifierait ma vie ?

Une année entière devait suffire à peine à me le faire soupçonner.

Et, même au bout de cette année, étais-je bien à même d'apprécier ce cœur d'or ? Que sait-on d'une femme qui n'a pas encore été mère ?

XXVIII.

Il est nécessaire que je retourne ici de quelques pas en arrière, afin d'exposer deux circonstances indispensables à l'intelligence de ce qui doit suivre.

Valentin, notre voyageur Valentin, voyageait toujours ; mais du Caire, où nous l'avons laissé, il était revenu à Londres, préparer, avec son négociant naturaliste, de nouvelles excursions ; et c'est à Londres qu'une lettre de moi l'avait informé de mon mariage. Il allait, le lendemain, s'embarquer pour Bombay, et de là pénétrer, s'il le pouvait, jusque dans la haute Asie, en vue surtout d'en rapporter des lépidoptères.

Tout occupé des préparatifs de ce nouveau départ, il ne m'écrivait qu'un mot en toute hâte pour nous dire, à ma femme et à moi, la part qu'il prenait à notre bonheur. Il ne désespérait pas, ajoutait-il, d'en être bientôt témoin ; car, après cette course en Asie, il comptait rentrer en France, et peut-être s'établir tout près de nous, au village natal ; car lui aussi eût bien voulu se créer une famille, et même il me chargeait de trouver pour lui, comme je l'avais fait pour moi, une femme excellente.

Son idéal, en ce moment, disait-il, était de revenir vivre avec nous du fruit de son jardinage, auquel ne s'ajouterait pas sans avantage le revenu du petit capital qu'il s'était acquis en dépit du proverbe :

Pierre qui roule N'amasse mousse.

Cette perspective de réunion et de vie en commun avec un ancien camarade m'eût causé une grande joie, si je n'avais pensé que peut-être il en serait des projets de retraite de Valentin comme il en avait été de mes projets de voyage.

XXIX.

J'ai dit que deux circonstances devaient être indiquées ici, pour l'intelligence de ce qui va suivre. Je viens d'exposer la première ; voici la seconde :

M. Berthais occupait, on l'a vu, dans notre village, une maisonnette où, chaque année, avec sa famille, il venait passer les vacances. Mais à quoi bon cette maison maintenant ? la nôtre, à Florine et à moi, n'était-elle pas assez grande pour toute la famille ?

En conséquence, il fut convenu que beau-père, belle-mère et beau-frère, auraient chez nous, désormais, leur maison de campagne.

Celle qu'ils occupaient auparavant fut remise à son propriétaire ; mais M. Berthais trouva lui-même, pour l'habiter, un nouveau locataire. C'était un de ses amis, vieux journaliste, fatigué de luttés et de polémiques, qui se décidait à vivre en saint Antoine. Il s'appelait M. Soufflanbise, approchait de la soixantaine, et n'avait jamais été marié,

cation des ressources qu'ils peuvent offrir pour le logement des troupes.

Cet important travail n'avait pas été révisé depuis près de dix ans déjà ; aussi, les renseignements des bureaux laissaient-ils beaucoup à désirer sous tous les rapports.

Le nouveau tableau des gîtes d'étape, contenu en une petite brochure imprimée à plusieurs milliers d'exemplaires, a été adressé à tous les généraux, chefs de corps, intendants, préfets et sous-préfets.

Grâce à cette précaution, les autorités civiles et militaires seront renseignées d'une manière précise et détaillée sur chaque localité, et à l'avenir les troupes en marche n'auront plus à souffrir de certaines erreurs ou difficultés qu'on a eu à regretter ces temps derniers. (Patrie.)

Un nouveau changement se prépare pour nos anciens départements. On avait octroyé d'abord au Pays d'Empire des conseils généraux et des conseils d'arrondissement élus ; on l'a doté ensuite d'un Landesauschuss, composé des délégués des conseils généraux, et auquel il est permis de donner son avis sur les questions qu'on veut bien lui poser ; on veut, paraît-il, aller plus loin aujourd'hui.

M. Müller, président supérieur de l'Alsace-Lorraine, a été mandé à Berlin ; on sait dans les deux provinces qu'il y a sur le tapis un projet important, mais on se perd en commentaires sur le but poursuivi par le gouvernement impérial, bien qu'on pense généralement qu'il s'agit de la réorganisation de l'administration supérieure. Les enthousiastes du parti dit alsacien vont jusqu'à rêver l'autonomie.

Une dépêche adressée de Berlin, à un journal anglais, nous fait connaître — sauf erreur — le résultat des négociations engagées dans la capitale de la Prusse et de l'Allemagne. On a résolu, suivant ce télégramme, de doter l'Alsace-Lorraine d'un ministère spécial, et par conséquent d'un vrai gouvernement ; mais ce gouvernement aura son siège... à Berlin. (Opinion nationale.)

Mercredi matin, à neuf heures, a été célébrée à l'église Saint-Sulpice, à Paris, par les soins du Comité catholique, une messe commémorative pour le repos de l'âme de M. Garcia Moreno, président de la République de l'Equateur, assassiné en haine de la foi.

M. le curé de Saint-Sulpice a célébré la messe, qui a été suivie de l'absoute, donnée par Mgr Freppel, évêque d'Angers.

Dans l'assistance d'élite et profondément recueillie qui venait rendre au pied des autels ce témoignage de sympathie et de reconnaissance à un chef d'Etat si éminent et si dévoué à l'Eglise, on remarquait Mgr l'archevêque de Bourges, Mgr l'évêque de Nevers, Mgr Tagliani, auditeur de la nonciature, Mgr de Ségur, M. l'abbé Lagarde, archidiacre de Notre-Dame, M. Lasso, neveu de M. Garcia Moreno, des députations de di-

en vue, disait-il, de simplifier sa vie. Homme d'esprit et d'une grande droiture, mais agacé d'abord, puis agri par la vie batailleuse, il commençait de tourner à la misanthropie.

L'étude et le travail eussent pu le « remettre en nature », comme dit si bien Rabelais ; mais il en avait perdu le goût. Il ne voulait plus que deux choses : se reposer et passer agréablement le temps.

On verra, par la suite, comment il y réussit. En attendant, comme c'était un fort honnête homme, instruit et aimable malgré son dégoût du monde, nous nous liâmes avec lui, et peu de jours se passaient sans qu'il vint quelques instants nous voir au jardin ; et souvent, le dimanche, soit chez lui, soit chez nous, on se réunissait à dîner.

xxx.

Qui avait eu, dans tout ça, un grand désappointement ? C'était ma tante Michu, laquelle avait fait, quatre mois à l'avance, des préparatifs pour me recevoir, et qui tout à coup avait appris qu'au lieu de me mettre en voyage, je me mettais en ménage.

La bonne femme, cependant, ne me garda pas rancune ; car, bien que je fusse l'héritier naturel de tous ses biens, meubles et immeubles, elle m'institua par testament son légataire universel, me chargeant de servir une rente viagère à Perpétue, sa domestique, qui, presque aussi vieille

vers ordres religieux, plusieurs députés de l'Assemblée nationale, des magistrats, des militaires, des négociants, et la plupart de ceux qui emploient leur temps et leur fortune au soulagement des pauvres et à toutes les bonnes œuvres inspirées par la foi chrétienne.

Les Œuvres catholiques de Paris, et notamment l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers, étaient représentées à cette cérémonie.

Un ouragan d'une violence inouïe s'est déchaîné sur Paris dans la nuit de dimanche à lundi. D'après un journal, onze cents cheminées auraient été renversées ; un grand nombre de persiennes ont été arrachées, et quatre-vingts échafaudages de maisons en construction emportés par les rafales. On n'a pas eu d'accident de personnes à déplorer.

Le mauvais temps est général en France, mais c'est surtout dans la région du Sud-Ouest qu'il se fait le plus douloureusement sentir. Les pluies continuelles qui durent depuis trois semaines ont retardé une partie des semailles, qui se feront désormais dans de très-mauvaises conditions.

La Garonne se maintient toujours à un niveau extraordinaire, entre 6 mètres et 8 mètres, et l'on craint qu'elle n'augmente encore et n'atteigne le niveau des grandes inondations, qui sont de 10 à 12 mètres sur une étendue dans la plaine que l'on peut évaluer en moyenne à trois ou quatre kilomètres.

A Agen, le fleuve a envahi le faubourg Saint-Antoine et l'esplanade du Gravier. Voilà la cinquième fois cette année que les habitants de ces quartiers sont obligés de fuir devant les invasions du fleuve.

Mgr l'évêque d'Agen a ordonné des prières publiques pour demander à Dieu la cessation de la pluie.

On continue avec activité les sondages précédant l'exécution du tunnel qui doit relier la France à l'Angleterre.

On opère en ce moment à quelques milles de la côte de Douvres, et les ingénieurs sont très-satisfaits. Les études des géologues prouvent que la nature du fond sous-marin facilitera le percement du tunnel.

Si le terrain calcaire est sec, la construction sera très-simple ; il n'y aura que deux difficultés à vaincre : établir la ventilation, sans laquelle les ouvriers ne pourraient travailler, et trouver le moyen d'extraire les déblais et d'introduire les matériaux. La meilleure solution à ce problème paraît être l'établissement, le long de l'excavation, de deux tubes pneumatiques qui amèneraient et ramporteraient les ouvriers, enlèveraient la craie et introduiraient la brique et le mortier. La ventilation aurait lieu en même temps en produisant un courant d'air dans les deux sens.

M^{lle} Déjazet est au plus mal. Elle est at-

qu'elle, l'avait servie vingt ans.

Le chien, le chat, les poules, quatre tourterelles, un poisson rouge, onze ruches d'abeilles, nous étaient légués, à Florine et à moi, pour être par nous hébergés, nourris, soignés jusqu'à leur mort naturelle. Les poules seules étaient exceptées de cette clause, et nous en pouvions disposer absolument. Pauvres poules !

Quant au mobilier, il devait être partagé entre Perpétue et nous. Mais ma tante, pour le partage, s'en remettait à ma loyauté, avec injonction à Perpétue d'accepter sans réclamation d'aucune sorte la part qui lui serait faite.

Confiant à mon tour en la loyauté de la vieille servante, je lui laissai, sa vie durant, l'usage du mobilier complet et celui de la maison qui appartenait à ma tante. Aussi quelles révérences m'a faites, sa vie durant, la bonne Perpétue ! et quels soins elle a pris pour conserver intact le mobilier et même pour l'améliorer !

xxxii.

Ce qu'il y avait d'original dans le testament de ma tante Michu, pour bien le comprendre, il faut savoir ceci :

Ma tante, malgré ses soixante-douze ans, vivait d'un petit commerce d'œufs et de beurre, heureusement assez lucratif ; car, en dehors de ce commerce, elle ne possédait, avec sa maisonnette,

teinte d'une pleurésie qui ne laisse plus guère d'espoir.

Etranger.

Augmentation du budget de la guerre en Allemagne.

Il est intéressant de se rendre compte des efforts incessants que tente l'état-major allemand pour conserver à son armée la suprématie, que les travaux exécutés par les puissances voisines pourraient lui enlever.

La Belgique militaire dit, à ce propos, que le ministre de la guerre de Prusse, M. de Kameke, et son représentant se sont entendus avec M. Delbrück sur l'élévation du budget militaire. L'augmentation serait, dans ce cas, de 8 à 10 millions de marks sur le budget de l'année courante. Dans ce chiffre, néanmoins, ne sont pas compris les crédits extraordinaires, qui vont être augmentés également d'une manière considérable.

Ces crédits extraordinaires seraient affectés, paraît-il :

1° A la création de batteries de réserve ;

2° A celle de deux nouveaux bataillons de chemins de fer, qui, avec l'ancien formeront un régiment (un de ces nouveaux bataillons doit même être formé immédiatement) ;

3° A l'augmentation de l'artillerie de mer et à l'élévation de l'effectif des deux divisions de matelots ;

4° A l'agrandissement du nouveau polygone à peine achevé de Sperenberg, destiné à remplacer celui de Tegel.

D'après tout ce qui se dit en Allemagne, les Allemands se proposent, en cas de guerre, de tirer parti des chemins de fer, mieux encore qu'ils ne l'ont fait en 1870. L'utilisation des chemins de fer dans le pays envahi et un emploi encore plus large de cavalerie que par le passé, tels sont, on peut dire, les deux facteurs qui contribueront à perfectionner la stratégie allemande dans une nouvelle campagne. Les déploiements de cavalerie en avant des armées auraient une profondeur considérable, de manière à rendre impossible à l'adversaire tout service d'éclaircisseurs, s'il n'a pas lui-même un réseau de même profondeur et surtout égalant en audace et en initiative les régiments allemands, auxquels la campagne de 1870-1871 a donné une très-grande confiance.

Est-ce là tout ? Nous ne le croyons pas. Quelles sont, en effet, en réalité, les modifications essentielles apportées par l'état-major allemand à l'état de l'armée allemande depuis 1871 ? Il est nécessaire de s'en rendre compte pour savoir si l'écart existant entre la situation de l'armée française et celle de l'armée allemande en 1871 a diminué depuis lors, grâce aux efforts tentés en France. La guerre est aujourd'hui une action mécanique dont on peut à l'avance préciser les moindres résultats, puisque l'inconnu n'entre pour presque rien dans l'agencement

que six cents francs de rente tout au plus. Or je devais servir à Perpétue une rente de douze cents livres. Ma tante avait donc voulu que sa domestique fût, après sa mort, plus riche qu'elle-même (au moins quant au revenu), et c'était moi, l'héritier de la nue propriété, qui devais suppléer à ce qui eût manqué à la pauvre vieille.

Quoi de plus équitable qu'un tel arrangement !

xxxiii.

La tante Michu était morte quelques mois seulement après notre mariage, et Perpétue ne lui avait survécu que deux ans.

Mais, dans cet intervalle, un fils nous était né, ce qui fut pour moi comme le signal d'un nouvel épanouissement. Je sentis au fond de mon être s'augmenter la vie et la joie.

La nature elle-même semblait avoir une puissance, un charme, une fécondité dont jamais je n'avais eu l'idée. Et Florine, son enfant dans les bras, quelle grandeur morale elle prenait à mes yeux !

La naissance n'a pas lieu seulement pour l'enfant ; le père et la mère sentent bien qu'ils naissent avec lui à une vie nouvelle, vie meilleure et plus sainte.

Ce que le bébé apporte avec lui de richesses est incalculable.

Pour fêter sa venue, le lait divinement se pré-

et la direction de ces vastes masses armées lancées l'une contre les autres.

Ainsi, depuis la fin de la guerre de 1871, l'Allemagne a doublé l'effectif de son armée de campagne.

Elle a porté à 401,000 hommes le total de son armée de paix ;

A 800,000, celui de son armée mobilisée, accrue en outre de ses 148 bataillons de réserve ; c'est-à-dire à un total de plus d'un million d'hommes.

Elle a perfectionné l'organisation de sa landwehr et préparé l'appel et l'emploi utile du landsturm.

Elle a changé complètement son armement de l'infanterie, en remplaçant le fusil Dreyse par le fusil Mauser.

Elle n'a pas conservé une seule pièce de son ancien matériel d'artillerie.

Elle a complètement changé son système défensif de places fortes et construit quantité de places nouvelles, avec les perfectionnements les plus récents.

Elle a unifié tout-à-fait l'Allemagne au point de vue militaire, en détruisant les différences qui existaient encore entre les Etats avant la guerre, et en faisant entrer les forces armées de ces Etats dans l'ensemble du mécanisme général.

Elle a considérablement amélioré son réseau de voies ferrées au point de vue du transport des troupes, et créé ses bataillons de chemins de fer.

Elle a établi ses grandes lignes de concentration et ses magasins mobiles, formés au moyen de syndicats de notables commerçants.

Elle a mis sa flotte sur un pied plus que respectable et exécuté d'énormes travaux défensifs le long de ses côtes.

Elle a accumulé une quantité considérable de renseignements militaires et statistiques dans chacune des sections de son grand état-major, de manière à rendre l'envahissement de telle ou telle zone aussi facile que possible.

Elle a modifié ses règles de combat et de tactique, en raison des portées nouvelles de ses armes de jet.

Elle a enfin perfectionné ses cadres et mis un soin jaloux à n'admettre dans le haut fonctionnement de son armée que des individualités garanties par les plus difficiles épreuves.

Tel est le bilan actuel de l'Allemagne constaté largement et sans parti-pris, comme il convient de le faire quand on examine une question de l'étude de laquelle dépend le salut de tout un pays.

ROME.

On lit dans l'Univers :

On commence déjà à s'occuper à Rome du cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX, anniversaire qui doit tomber le 21 mai 1877. Bien qu'un an et demi nous sépare encore de cette date mémorable, tout nous fait espérer qu'il sera donné à Pie IX d'en voir le spectacle, dont la joie universelle des catholiques fera la principale, mais non pas l'unique splendeur. Dans un an et demi, il y aura cinquante ans

xxxiii.

Il n'était pas jusqu'au pauvre âne Aristote qui ne semblât partager la joie de la famille. Le docile animal redoublait, lui aussi, de zèle et d'attentions.

Quelquefois, pour aller au marché, nous prenions dans la charrette notre petit Alain, et, visiblement, Aristote était fier de porter l'enfant, surtout quand celui-ci, vers l'âge de trois ans, fut en état de tenir les rênes et de crier : Hue !

Du reste, fleurs, fruits, légumes, se vendaient très-bien, et les cochons encore mieux. Je n'avais plus peur du charcutier ni de ses quatre filles ; nous étions avec cette famille en rapport d'affaires ; plus que jamais, et même Florine s'était liée d'amitié avec une des quatre sœurs, personne excentrique et sensée, mariée à un cultivateur de nos environs.

Voilà quels étaient notre intérieur et nos relations.

Ajoutez, je vous prie, que, deux ans après la naissance d'Alain, il nous était venu une petite Odette.

(La suite au prochain numéro.)

que le pape Léon XII appela Mgr Mastai à l'archevêché de Spolete. Nous croyons que c'est un fait bien rare, sinon sans précédent, qu'un évêque appelé à célébrer les noces d'or de son sacre. Mais Dieu permettra sans doute que cette grâce soit accordée à Pie IX, pour la consolation des fidèles et la confusion de ses ennemis.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Après une tempête qui a duré quarante-huit heures et causé nombre de ravages dans Saumur et aux environs, nous jouissons depuis hier soir d'un calme que toute la population désire ardemment.

Les journaux qui nous arrivent ce matin sont pleins de descriptions nous apprenant que l'ouragan dont nous avons souffert a été général et a soufflé sur la France entière.

Dans notre région de l'Ouest, les villes d'Angers, de Nantes, de Poitiers, se sont ressenties, comme nous, de la violence des coups de vent. Au Nord, Le Mans, Paris, et, se rapprochant de la Manche, Caen et Rennes, ont reçu en plein la tempête qui soulevait le détroit. Cette mer offrait ces derniers jours l'aspect terrible des grandes convulsions de l'Océan. Puisse-t-on n'avoir point à déplorer de ces naufrages qui viennent si souvent jeter le deuil dans les familles.

L'état calme de l'atmosphère fait espérer que les eaux de la Loire ne s'élèveront guère au-dessus du niveau actuel.

HAUTEUR DE LA LOIRE A SAUMUR à l'échelle du pont Cessart.

Vendredi 12 novembre, à 7 heures du matin, 4^m 90 ; à midi, même cote.

D'après une dépêche d'Orléans, en date du 4 novembre, arrivée hier à Saumur après le tirage du journal, la nouvelle crue annoncée paraît devoir s'élever à Orléans à 3^m 10 et atteindre son maximum aujourd'hui 12, vers 2 heures du soir.

Des crues sont également annoncées sur l'Indre, qui marquera 1^m 60 à Châteauroux, le 10, à 10 heures du matin, sur la Creuse, qui marquera 2^m au Blanc, le 10, à 7 heures du matin, sur la Vienne, qui marquera 3^m à Châtelleraut, le 10, à 8 heures du matin.

On peut prévoir pour cette dernière rivière une crue un peu prolongée qui pourra atteindre au moins 3^m 50.

L'avis suivant a été publié à son de caisse, hier soir, dans les rues de Saumur :

Le Sous-Préfet donne avis que, d'après les dépêches reçues, les crues à Saumur pourront atteindre demain 12 la cote à l'échelle de 5^m 30.

Une dépêche de Limoges, 10 novembre, est ainsi conçue :

La Vienne est en décroissance. Les avis de Guéret signalent aussi la décroissance des eaux de la Creuse.

ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE.

Voici la liste des jurés de l'arrondissement de Saumur appelés à siéger aux assises de Maine-et-Loire (4^e trimestre de 1875) qui s'ouvriront à Angers le lundi 22 novembre :

- MM.
Charbonneau-Rallet, Constant-René, propriétaire à Saumur.
Chalot, Casimir, expert à Coron.
Coulon-Hardouin, René-Jean, propriétaire à Varennes-sous-Montsoreau.
Beauvais, Joseph, maire de Vihiers.
Mollay, Denis, propriétaire et cultivateur à Varrains.
Lemoine, Marcel-Lucien, banquier à Saumur.

L'enterrement de M. Archambault, de Langeais, dont nous avons annoncé la mort tragique, a eu lieu mercredi matin. Voici quelques détails sur ce douloureux événement : Dimanche dernier, M. Léon Archambault, propriétaire à Langeais, chassait en compagnie de M. Genty, son beau-père. Tout à coup une pièce de gros gibier s'offre aux regards des chasseurs. M. Genty met en joue ; par

une terrible fatalité, M. Archambault se place au-devant de l'arme ; le coup part et l'infortuné reçoit toute la charge dans le dos. M. Genty ne se rendit d'abord pas compte de l'affreux accident qui venait de se produire : « Mais ton paletot brûle, » dit-il à son gendre qui était resté debout... « Quel malheur que vous ayez tiré, » répondit Archambault... et il tomba mort !

Nous n'essayerons pas de décrire la scène de désespoir qui suivit. Cet épouvantable événement plonge toute une honorable famille dans le désespoir. M. Archambault n'avait guère plus de trente ans ; il laisse un enfant ; sa jeune femme est inconsolable.

On lit dans l'Indépendant, de Saintes :

« Le train 25, venant de la Roche-sur-Yon, et qui doit arriver à Saintes à 10 heures 20 du soir, a déraillé entre les Andelys et Dompierre. Un wagon à bestiaux, poussé par le vent, est descendu à cinq kilomètres de cette dernière gare. D'un autre côté, le train chauffait à toute vapeur pour monter la rampe. Un choc a eu lieu ; le wagon a été écrasé, et la locomotive, sortie de la voie, est tombée dans un fossé. Le chauffeur Saul, pris entre le tender et la locomotive, a été écrasé. Le malheureux a poussé quelques cris de détresse, mais il était mort avant qu'on ait pu lui porter secours.

Le mécanicien a été projeté dans le sable du fossé et en a, fort heureusement, été quitte pour quelques égratignures au visage. Quant au reste du train, il n'a pas bougé, et les voyageurs n'ont éprouvé aucun mal.

Le train de 5 heures 20 a rapporté le lendemain soir le corps de l'infortuné chauffeur.

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 9 octobre au 5 novembre.

N. D'ORDRE	NOMS des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BOUEFS.		VACHES.		VEAUX.		MOUTONS.	
		1 ^{re} qual.	2 ^e qual.						
BOUCHERS									
MM.									
1	Biémond.	2	1	2	1	3	17	6	39
2	Fessier.	7	0	9	29	26	40		
3	Touchelet.	7	0	15	16				
4	Goblet.	0	0	0	0	13			
5	V. Renard.	0	0	8	1	26			
6	Boutin.	1	4	310	35	551	1	3084	20
7	Laigle.	0	0	3	3	4	22	32	1
8	Prouteau.	1	4	0	1	7	13	16	24
9	Chalot.	2	7	2	3	11	38	44	60
10	Pallu.	0	0	2	7	1	25	7	40
11	Groiseau.	0	0	4	0	10	1	21	0
CHARCUTIERS									
MM.									
1	Dutour.	0	0	0	0	11	12		
2	Baudouin.	0	0	0	0	1	3		
3	Baudouin-R.	0	0	0	0	13	14		
4	Brunet.	0	0	0	0	1	11		
5	Vilgrain.	0	0	0	0	7	5		
6	Sanson.	0	0	0	0	5	8		
7	Sève.	0	0	0	0	10	2		
8	Moréau.	0	0	0	0	5	14		
9	Cornilleau.	0	0	0	0	6	4		
10	Rousse.	0	0	0	0	1	9		
11	Raineau.	0	0	0	0	7	9		
12	Goblet.	0	0	0	0	1	5		

Faits divers.

Ces jours derniers, au théâtre de Dijon, l'un des acteurs, le prestidigitateur Witchman, a paru sur la scène dans un état d'ivresse complète. Il a adressé aux spectateurs les injures les plus grossières. Le commissaire central, M. Laffargue, a dû intervenir et faire baisser le rideau.

On a rendu à tous les spectateurs le prix de leurs places.

On écrit de Vienne, 7 novembre :

Une affreuse catastrophe est arrivée sur la ligne du chemin de fer François-Joseph, en Autriche.

Le train-poste n° 9, parti de Vienne à sept heures 45 minutes du soir, pour Eger et Prague, avec 140 voyageurs, a déraillé près de la station de Scharzenau-Zwettl, et tout le convoi, composé de treize wagons de voyageurs, a été précipité du haut du remblai qui, à cet endroit, est élevé de onze mètres.

Seul, le wagon aux signaux, le dernier, comme on sait, de chaque train, était resté sur la voie. La locomotive fut presque entièrement brisée et les wagons mis en pièces.

La complète obscurité qui régnait au moment de la catastrophe ne fit qu'augmenter la terreur et la détresse des infortunés voyageurs. 10 voyageurs, à ce qu'on sait jusqu'à présent, ont perdu la vie, et 9 autres ont été plus ou moins grièvement blessés.

Quant à la cause même qui a pu déterminer l'accident, il faut l'attribuer, d'après les constatations faites sur les lieux, à la malveillance. Une main criminelle, favorisée par l'obscurité, aurait enlevé un rail.

Deux lettres du général Nansouty, publiées dans la Nature et datées de l'observatoire du pic du Midi, nous apprennent que les météorologistes dévoués qui se sont installés pour passer l'hiver dans cet observatoire se sont trouvés pris dans une tourmente terrible.

Une avalanche, qui s'était formée lentement juste au-dessus de l'observatoire, s'est détachée, a emporté la cabane des instruments extérieurs et enfoui la maison d'habitation sous plusieurs mètres de neige. Il a fallu creuser une galerie pour sortir.

À la suite de cet accident, le général Nansouty avait d'abord pensé à abandonner cette dangereuse station, d'autant plus qu'une nouvelle avalanche la menaçait déjà ; mais, après examen, on a cru possible d'installer de nouveau les instruments sur un point moins exposé, facile à relier à la maison par un couloir sous la neige, et les météorologistes ont résolu de continuer leur séjour sur le pic.

Voici une idée fort originale : Il s'agit tout simplement d'un train de plaisir autour du monde. Rien de plus simple. Le nombre des voyageurs sera seulement de 50, et le prix du billet sera de 20,000 fr. C'est à la section centrale de la Société de géographie qu'est née cette idée.

M. Georges Billard, qui en est le propagateur, a été amené à composer ce train de plaisir en réfléchissant au succès de la pièce à grand spectacle le Voyage autour du monde.

On trouvera aisément les 50 nababs disposés à faire un voyage de cette nature dans des conditions inouïes de confort, de sécurité, d'agrément, d'autant plus que la spéculation n'entre pour rien dans cette affaire.

Le goût des voyages, l'intrépidité des explorateurs ont suffi souvent à enrichir tout un peuple.

Marco Polo, bien avant Christophe Colomb, avait exploré des contrées inconnues, et il est impossible de ne pas suivre en ce moment avec une émotion profonde et une curiosité sympathique l'intrépide Stanley, qui le premier a pu naviguer sur le grand lac, ou mer intérieure de Victoria-Nyanza, poursuivant, après le docteur Livingstone, la recherche des sources du Nil.

Un singulier délit de chasse nous est signalé par le Journal de l'Oise :

Vendredi dernier, un des trains de nuit venant du Nord a tué, à quelques kilomètres de Clermont, vers Saint-Just, deux sangliers, l'un d'eux d'une certaine force et du poids d'environ 60 kilogr. et un autre du poids de 15 kilogr. environ.

Ces animaux, qui faisaient partie d'une bande assez considérable, à en juger par les marques de pattes laissées sur les terres voisines, ont été attrapés par les chasse-pierres de la locomotive, éventrés et jetés en dehors de la voie.

On lit dans le Journal de Châteaubriant :

La dame S... travaillait l'autre matin dans sa chambre à coucher, quand tout à coup elle entendit des cris terribles poussés par son petit garçon qu'elle avait laissé endormi dans une pièce voisine. Elle accourut et demeura confondue de surprise en apercevant un grand singe occupé à couper délicatement les cheveux de l'enfant à l'aide d'une paire de ciseaux qu'il avait trouvés sur une table.

Cet animal s'était échappé de chez son maître, armateur, domicilié à peu de distance, et, voyant une fenêtre entr'ouverte, était entré dans l'appartement.

Effrayé par l'apparition de la dame S..., il voulut s'enfuir par le même chemin, mais, dans son trouble, il perdit l'équilibre et

tomba sur les épaules d'une dame qui passait dans la rue.

La dame se trouva mal ; un rassemblement se forma et l'on songea à s'emparer du singe ; mais il s'échappa, grimpa le long des maisons et rentra, comme il était sorti, par la fenêtre.

En résumé, il y a eu plus de peur que de mal. La dame a promptement repris ses sens et son chemin, et le rassemblement s'est dissipé en riant de l'aventure.

LE PHYLLOXERA.

On lit dans la Gazette des campagnes :

On parle d'un mémoire adressé à l'Académie des sciences par M. Boiteau, vétérinaire, membre de la Société viticole de Libourne, qui prétend affirmer avec certitude que le phylloxera sort de terre pour se reproduire et que les femelles déposent leurs œufs sur le tronc des ceps.

Si cette opinion était démontrée par les faits, la question de la destruction serait facile à résoudre : il ne s'agirait que de surveiller l'époque de la ponte, puis une fois les œufs déposés le long des ceps, on badigeonnerait ceux-ci avec des matières caustiques qui consumerait la progéniture de l'insecte.

Mais nous avons trop sujet de craindre un nouveau canard académique. Il nous semble avoir vu sur les racines des ceps envahis des groupes considérables d'œufs de phylloxera, et dans les rapports relatifs à l'étude du fléau, nous croyons avoir lu des assertions du même genre. Si le phylloxera pond des œufs sur les racines, il servirait de peu qu'il en pondit aussi sur le tronc. Au reste, nous attendons que la docte assemblée exprime son opinion sur la communication dont il s'agit.

Pour les articles non signés : P. GODERT.

Bulletin de la Bourse.

Paris, 14 novembre.

Les recettes générales ont acheté 27,960 fr. de 5 0/0 et 22,100 fr. de 3 0/0.

La bourse a été aussi mauvaise qu'hier et elle a été d'autant plus hésitante qu'elle était sans nouvelles des bourses étrangères, à l'exception de celle de Londres, la tempête qui sévit depuis deux jours ayant interrompu la plus grande partie des lignes télégraphiques.

Le 5 0/0 n'a conservé qu'avec peine le cours d'hier, il a même descendu de 2 centimes 1/2, et on l'offrait en clôture à 403,55.

Le plus haut cours de la journée n'a pas d'ailleurs dépassé 403,52.

Le 3 0/0 a fait 65,40, 65,30, 65,25 et s'est relevé en fin de bourse à 65,50.

Le Turc a subi une nouvelle baisse, et on l'offre maintenant à 23,57. Les lots sont restés à 68.

L'Italien a encore perdu 25 centimes. Il était hier à 72, et il est très-faible à 71,75.

Baisse de 40 fr. sur les actions de Suez, qui sont faibles à 685. Les délégations ont également subi une forte baisse, de 617 elles ont descendu à 600.

Le Gaz, qui fléchit depuis quelques jours, rétrograde vers le cours de 4,000, après avoir fait, il n'y a pas longtemps, 4,060. On l'a coté aujourd'hui 4,005 et 4,007.

Les chemins de fer restent fermes. Le Nord est à 4,082 et le Lyon à 950.

Le Mobilier espagnol fait 682.

Les Lombards sont à 223 et les Autrichiens à 606.

Extérieure espagnole, 17 1/2 ; Intérieure, 45.

Théâtre de Saumur.

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

LUNDI 15 novembre 1875.

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, paroles de MM. Alphonse Royer et Gustave Vaex, musique de Donizetti.

Le Bouffe et le Tailleur

Opéra en 1 acte, musique de Gaveaux.

La Rose de Saint-Flour

Opérette en 1 acte, musique d'Offenbach.

ORDRE : 1^o Le Bouffe ; 2^o Lucie ; 3^o La Rose de Saint-Flour.

Bureaux à 7 h. 1/2 ; rideau à 8 h.

LA PATRIE (35^e ANNÉE), rue du Croissant, 42, Paris, toujours rapidement et sûrement renseignée, donne en primes gratuites : LE THÉÂTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS, 4 magnifiques volumes in-18 contenant : la Dame aux Camélias, Diane de Lys, le Demi-Monde, la Question d'Argent, le Fils naturel, un Père prodigue, l'Ami des Femmes, les Idées de M^{me} Aubray, avec les célèbres préfaces dont l'éminent auteur dramatique a fait précéder ces pièces ; — LES MÉMOIRES DE M. GUIZOT, 8 vol. valant 60 fr. en librairie ; — L'UNIVERS ILLUSTRÉ, des PARTITIONS DE MUSIQUE ou des OUVRAGES à choisir dans la librairie Michel LEVY.

La Patrie a commencé il y a quelques jours la publication d'un grand roman-feuilleton inédit : LES HAINES, dû à la collaboration de deux de nos meilleurs romanciers, M. DE LYDEN et EMILE RICHEBOURG. — Les nouveaux abonnés recevront ce qui a paru de ce feuilleton.

La Patrie publiera ensuite LES MYSTÈRES DE PHILADELPHIE. Ces deux grands Romans paraissent appelés à un immense succès. — 16 fr. par trimestre.

Le dernier numéro de l'Univers illustré présente un ensemble aussi varié qu'attrayant. Parmi les sujets que le crayon de ses dessinateurs a reproduits, nous citerons : le portrait de M. Buffet, vice-président du Conseil, et celui de sir Charles Wheatstone, l'illustre inventeur de la télégraphie électrique, qui vient de mourir à Paris ; une cour martiale alphonisiste en Navarre ; la réunion commémorative de la bataille de Balaklava, au palais Alexandra, à Londres ; le type du nouveau timbre-poste français ; l'incendie du vaisseau cuirassé le Magenta, dans la rade de Toulon ; cinq tableaux du Voyage dans la lune, le grand succès qui fait courir tout Paris au théâtre de la Gaîté ; la revue comique du mois, par Cham, douze gravures pleines de verve et d'esprit, etc. — Rébus, problème d'échecs.

Quant à la partie littéraire de l'Univers illustré, qui unit l'intérêt à la plus scrupuleuse moralité, sa réputation est depuis longtemps établie, et l'on peut

dire qu'elle est à la hauteur de sa partie artistique. Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs l'annonce que publie l'Univers illustré, au sujet de la NOUVELLE PRIME GRATUITE qu'il offre à ses abonnés, prime consistant en volumes élégamment cartonnés à l'anglaise, avec titre doré.

L'événement le plus considérable qui se soit produit depuis longtemps dans le journalisme, c'est l'apparition d'un journal quotidien républicain conservateur réunissant une partie politique et littéraire sérieuse, et une partie parisienne de l'intérêt le plus piquant. Pour atteindre ce résultat, l'Opinion s'est décidée, tant que siégera la Chambre, à donner tous les jours

6 pages au lieu de 4

et cela sans augmentation du prix de l'abonnement, qui reste fixé à 16 fr. par trimestre.

Un numéro d'essai est envoyé à toute personne qui en fait la demande par carte postale adressée à l'administrateur de l'Opinion, 5, rue Coq-Héron, Paris.

Prime gratuite : le SIÈGE DE PARIS, un beau volume in-8^o.

L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL.

N^o 4706. — 6 Novembre 1875.

Texte : Histoire de la semaine. — Courrier de Paris, par M. Philibert Audebrand. — Nos gravures : L'expédition anglaise au pôle Nord ; — Le mariage du prince de Serbie ; — L'incendie du Magenta ; — Le Voyage dans la lune ; — Le jardin de la marraine, d'après le tableau de M. Firmin Girard ; — L'incendie d'Honfleur ; — Essais des portes-amarrées de sauvetage faits à Enghien. — Trop belle et trop laide, nouvelle, par M. Xavier Eyma (fin). — Bulletin bibliographique. — Les coulis de l'Assemblée. — L'hélice amovible du capitaine Warneck. — Chronique du Sport. — Revue financière de la semaine. — Faits divers.

Gravures : Mariage du prince Milan de Serbie et de la comtesse Nathalie Pétrouyna dans la cathédrale de Belgrade. — L'incendie du Magenta, en rade de Toulon. — L'expédition anglaise au pôle Nord (4 gravures). — Théâtre de la Gaîté : le Voyage dans la lune, opéra féerie en quatre actes. — Le jardin de la marraine, d'après le tableau de M. Firmin Girard. — Exposition maritime et fluviale : nouveau système d'hélice amovible de M. Warneck. — L'incendie d'Honfleur. — Expériences

de sauvetage faites sur le lac d'Enghien (3 gravures). — Echecs. — Rébus.

SANTÉ A TOUS rendu sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite :

REVALESCIERE

Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant ou après certains plats compromettants, oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castleuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, M. le professeur docteur Beneke, etc., etc.

Cure N^o 65.311.

Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N^o 45,270.

PHTHISIE. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années.

Cure N^o 74.442.

Courmes, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur ; la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à

disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Cure N^o 68.413.

M. Lacan père, de 78 ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En lattes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière rafraichissent la bouche et l'estomac, en grosse ou en mer. En boîtes de 4, 7 et 60 digestion, sommeil, énergie et chairs fermes, appétit, personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 576 tasses, 60 fr. ; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. Common, rue Saint-Jean ; M. GONDRAND, rue d'Orléans ; M. BESSON, successeur de M. Texier, rue M. NORMANDINE, rue Saint-Jean ; M. J. RUSSON, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, place Vendôme, Paris.

Évitez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique Revalescière Du Barry, sur les étiquettes. (531)

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver.

Départs de Saumur pour Poitiers

6 heures 10 minutes du matin.
11 — 30 —
1 — 40 — du soir.
7 — 40 —

Départs de Poitiers pour Saumur :

6 heures 30 minutes du matin.
10 — 30 —
12 — 30 — du soir.
6 — 40 —

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 NOVEMBRE 1875.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.					
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.			
3 % j. décembre.	65	60	25	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	720			Canal de Suez, j. j. 70.	680		12	50	
4 1/2 % j. septembre.	94	75	35	Credit Mobilier	180		3	75	680				
5 % j. novembre.	103	55	05	Credit foncier d'Autriche	515			Société autrichienne, j. janv.	812	50		50	
Obligations du Trésor, 1. payé.	477	50	3	75	340		1	25	OBLIGATIONS.				
Dép. de la Seine, emprunt 1867	235			Charentes, 400 fr. p. j. août.	561	25		1	25	Orléans	316		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	480			Est, jouissance nov.	948	75		3	75	Paris-Lyon-Méditerranée	312		
— 1865, 4 %	495			Paris-Lyon-Méditerr., j. nov.	700			10		Est	312	50	
— 1869, 3 %	340			Midi, jouissance juillet.	1180			7	50	Nord	320	25	
— 1871, 3 %	324			Nord, jouissance juillet.	973	75		1	25	Nord	311	75	
— 1875, 4 %	446			Orléans, jouissance octobre.	615					Ouest	310		
Banque de France, j. juillet.	2860			Ouest, jouissance juillet, 65.						Deux-Charentes	387	50	
Comptoir d'escompte, j. août.	595			Vendée, 350 fr. p. j. j. juill.						Vendée	225		
Credit agricole, 200 f. p. j. juill.	495			Compagnie parisienne du Gaz.	1005			10		Canal de Suez	306		
Credit Foncier colonial, 250 fr.	330			Société Immobilière, j. janv.	34			3					
Credit Foncier, act. 300 f. 250 p.	900			C. gén. Transatlantique, j. juill.	317	50		8	75				

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR

(Service d'été, 3 mai 1875).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
8 — 45 — (s'arrête à Angers).
9 — 11 — omnibus.
1 — 38 — soir.
4 — 12 — express.
7 — 23 — omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 4 minutes du matin, omnibus-mixte.
8 — 30 — omnibus.
9 — 50 — express.
12 — 38 — soir, omnibus.
4 — 44 —
10 — 28 — express-poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 15.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

UN HECTARE DE VIGNE ROUGE

Aux Rouères, près la Cave-Bruneau, commune de Saumur.

Joignant des chemins, M. Delavau et autres.

S'adresser à M. BRUNET, au Pally, près Villeberrier, ou à M^e CLOUARD, notaire. (546)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE.

Avec jouissance de suite.

1^o Très-belle maison de campagne, dite les Tourelles, au canton de la Croix-Cassée, commune de Villeberrier, à un kilomètre de Saumur : onze chambres, remise, écurie, maison de jardinier et jardin de 48 ares.

2^o Maison, à Saumur, quartier de Nantilly, rue du Presbytère, n^o 1 et 3 : onze pièces, remise, écurie, caves en roc et deux jardins ; gaz et eau de la ville.

3^o Très-grande et belle cave en roc, place de Nantilly, ayant son entrée près le presbytère.

4^o Autre maison, à Saumur, place de Nantilly, n^o 5, et rue du Presbytère, n^o 2 ; belle cave en roc, jardin.

S'adresser à M. CHRISTIANI, négociant à Saumur, rue du Presbytère, ou à M^e CLOUARD, notaire. (492)

A VENDRE

LE CHATEAU DE SOUZAY

BELLES CAVES, CUVES.

Jardin, terres et vignes.

S'adresser à M^e LE BLAYE, notaire. (547)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite.

JARDIN

DE GRANGE-COURONNE

Près la Croix-Bourdon, commune de Saint-Lambert.

Comportant environ 90 ares avec toutes les dispositions de puits, bassins et manège nécessaires pour bonne exploitation ; logement de jardinier bien complet y attenant.

A AFFERMER

Pour la Toussaint 1876.

PORTION DE LA FERME

DE

GRANGE-COURONNE

Bâtiments d'exploitation et 2 hectares 80 ares environ de terre, affée de bonnes rangées de vigne et d'arbres fruitiers en plein rapport.

S'adresser, pour le tout, à M. LORRAIN-HUBLOT, rue d'Orléans.

M^e SANZAY, notaire à Brézé, demande de suite un clerc capable de faire le courant d'une étude. (504)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE AUX ENCHÈRES

Le dimanche 14 novembre 1875, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, à la cantine de l'Ecole de cavalerie (aile droite), tenue par M. ANCELX, à la vente publique aux enchères de tout le matériel, vins et liqueurs.

Il sera vu :

Un très-beau fourneau économique, quantité de casseroles, grand cylindre, poëlette, marmites, poissonniers ; le tout en cuivre rouge ; comptoirs, buffets, quantité de belles tables, chaises, tabourets, calorifère, appareil à gaz, montres vitrées, po celaine, cristaux, verrerie. Cognac, rhum, kirsch, eau-de-vie, Frontignan, vermouth, vin de Bordeaux, Bourgogne, Saint-Emilion, Chablis, Xérès et autres vins fins ; liqueurs assorties, etc., etc.

Les droits de circulation, pour les vins, eau-de-vie et liqueurs, seront à la charge de la vente.

On paiera comptant, plus 5 0/0.

ON DEMANDE DEUX EMPLOYÉS, dont l'un en mercerie et l'autre en épicerie, âgés de 25 à 30 ans. S'adresser au bureau du journal.

Commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies.

ADJUDICATION

DE

TRAVAUX

Le Maire de la commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Saint-Georges-des-Sept-Voies, le dimanche 14 novembre 1875, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1^o 1,065 mètres courants de terrassements..... 1,800 f. 05
2^o 1,065 mètres courants d'empierrement .. 2,862 48
3^o Travaux d'art..... 304 13
4^o Cylindrage..... 134 19
Total..... 5,100 85

Les cahiers des charges et devis sont déposés au bureau de M. l'Agent-Voyer du canton de Gennes, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

GODENÈCHE

RESTAURATEUR

Rue du Portail-Louis, Saumur.

Informe les propriétaires qu'il prend en pension des chevaux à la journée, à la semaine, au mois et à l'année.

Conditions avantageuses. (530)

OFFRE D'AGENCE

Dans chaque commune de France, pour un article facile, pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes. S'adresser franco à M. SANGARD, 14, rue Bouteville, à Paris. Joindre un timbre pour recevoir franco instructions et prix-courants. (442)

UNE MAISON DE COMMERCE demande un enfant de chambre, sachant lire et écrire. S'adresser au bureau du journal.

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 11 à Saumur.

Saumur, imprimerie P. GODET.

L'EAU DE SUEZ

VACCINE DE LA BOUCHE

supprime instantanément

LES MAUX DE

DENTS

Conservation blanche des dents et pureté d'haleine.

BESSON, pharm. à Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.